

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE



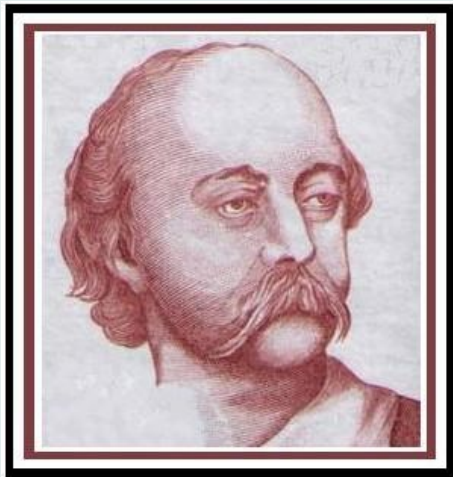
Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.

Serez-vous donc en mesure de « démasquer » vos collègues, à plus forte raison vous-même? Bonne chance et bonne chasse!



« En philatélie, quand on parle d'argent, il y a des choses élémentaires à dire que personne ne dit jamais. Il y a des pudeurs qui sont rentables à ceux qui se taisent. » – Yves Taschereau / *Collectionner les timbres* (1978)

« Quand on a appris suffisamment de proverbes, on n'a plus d'efforts à faire pour parler. » – Yves Taschereau / *Comme dirait Confucius* (1993)

YVES TASCHEREAU (11 mars 1943 – 10 octobre 2020)

Fauteuil Herman Hearst Jr.

Prologue: L'émergence d'un être de savoir et de culture.

Montréalais de naissance et de cœur, Yves fut en son temps une personnalité très connue du monde artistique dont la versatilité le fit se démarquer à l'époque comme écrivain, journaliste, concepteur et scripteur télévisuel. De plus, détail malheureusement moins connu du grand public, il se révéla également être un philatéliste autant chevronné qu'averti. Son front prématurément dégarni et son regard sévèrement espiègle tapi derrière d'incroyables moustaches donnaient au personnage qu'il s'était construit l'allure d'un improbable Flaubert. Formant un couple avec Sylvie Gingras et locataire pour un temps d'un appartement anonyme de la rue Gohier, dans l'arrondissement de Saint-Laurent, il avait le bonheur d'être le père d'une fille prénommée Julie. Pour la petite histoire, il entretenait un lien de parenté lointain mais néanmoins indiscutable avec Louis-Alexandre Taschereau (1867-1952), premier ministre du Québec de 1920 à 1936 et dont il prétendait tenir son port altier dont il avait fait sa marque de commerce.

Diplômé en lettres françaises à l'*Université de Montréal*, il y présenta en 1974 son mémoire de maîtrise consacré à l'écrivain québécois Jacques Ferron, où il analysa l'influence que sa formation professionnelle de médecin praticien exerça sur la vision littéraire de l'écrivain qu'il devint plus tard. N'étant pas en reste, il réalisa par la suite dans la foulée un court film documentaire élaborant sur ses thèses.

Par après, suivant d'instinct son audace qui le poussait à mesurer les activités de ses contemporains et n'hésitant pas à se frotter sans gêne aucune aux vedettes de l'heure, il participa à un numéro spécial de la revue *Études françaises* consacré à l'écrivain Réjean Ducharme et s'attela à l'écriture de la première biographie publiée de la chanteuse populaire Diane Dufresne, dont les frasques extravagantes en faisaient la diva de l'époque.

Un acteur incontournable de la scène artistique et littéraire.



Figures 3 et 4: Bandeaux de couverture respectifs des magazines « L'Actualité » et « CROC ».

C'est au tournant des années quatre-vingt que la carrière d'Yves prit définitivement son envol alors qu'il se voit offrir l'opportunité de faire ses preuves dans le domaine de la presse écrite, où il apprendra rapidement à tenir simultanément plusieurs rôles. D'abord pigiste, payé le plus souvent suivant le nombre de mots d'après les critères en usage dans cette industrie, il s'applique à en écrire une quantité considérable dans des textes soigneusement formatés de manière à pouvoir joindre les deux bouts et subvenir aux besoins de sa famille. C'est ainsi qu'il est amené à produire des textes taillés sur mesure visant les clientèles les plus diverses, dont le lectorat féminin de la revue *Châtelaine*.

Devenu journaliste au *Devoir* et au magazine *Nous*, on le retrouve également rédacteur en chef de l'édition francophone du défunt magazine *MacLean's*, qui devint par la suite *L'Actualité*, publication connue pour ses vies multiples dont les divers numéros, une fois convenablement vieillis, sont appelés ensuite à faire les délices de tous les cabinets de dentistes et des habitués de leurs salles d'attente. Dans une veine plus sérieuse et cédant à son penchant plus mordant, il rejoignit aussi le comité de rédaction du défunt magazine humoristique *CROC*, pour lequel il se permit de commettre plusieurs textes malicieusement sarcastiques sous le nom de plume de *Sylvain Trudel*. L'emploi de ce judicieux stratagème qui lui permettait de pouvoir égratigner ses têtes de turcs favorites à

travers leurs multiples travers sans avoir à subir par la suite leurs foudres vengeresses. Véritable homme-orchestre actif sur toutes les scènes, mêmes les plus improbables, il fut également rédacteur en chef de la version française du magazine *En route*, vitrine publicitaire du transporteur aérien *Air Canada* et signa entre-temps de nombreuses critiques littéraires, cinématographiques et artistiques fort estimables qui parurent dans les journaux à grand tirage. Par trois fois la virtuosité de sa plume se vit récompensée par le *National Magazine Awards* pour des articles parus dans le magazine *L'Actualité*.

Changement de registre: de l'écrit à l'écran.

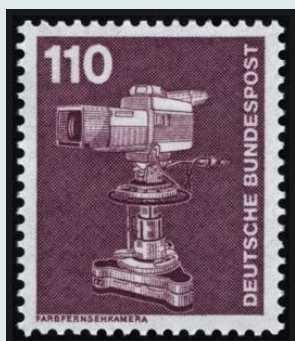


Figure 5: Caméra de télévision / Émission des postes allemandes faisant partie de la série d'usage courant surnommée « techno » (1982).



Figure 6: Émission quelque peu trafiquée des postes britanniques devant à l'origine souligner le cinquantenaire de la BBC (1972).

Une fois sa réputation bien établie, délaissant par la suite peu à peu le domaine des périodiques et de la presse écrite, c'est au sein de l'espace télévisuel qu'Yves eut l'occasion de faire valoir véritablement sa marque distinctive. Promu chroniqueur culturel à l'émission hebdomadaire *Bon Dimanche* à *Télé-Métropole* (qui deviendra plus tard TVA), il couvrait tout particulièrement le créneau consacré à la musique populaire, où sa vaste érudition héritée de son parcours classique se révéla souvent un atout de taille lui permettant de corriger gentiment les dérives occasionnelles de ses invités et collaborateurs, qui s'égarèrent parfois dans les déserts profonds de l'ignorance entretenue. Il fut par la suite convié à signer de nombreux textes scénarisés abordant les genres les plus divers, notamment pour les séries jeunesse *Le Club des 100 watts* et *Watatatow!*, ainsi que pour la populaire série *Un gars une fille*, dont il était à l'origine un des concepteurs.



Figure 7: Logotype de l'émission « Piment fort » (TVA).



Figure 8: Patrice l'écuyer, l'animateur des « Squelettes dans le placard ».

Au sein de cet univers bien particulier, c'est toutefois dans la conception et l'écriture de jeux télévisés que son génie insolite se révéla dans toute son envergure et son originalité. Devenu petit à petit de plus en plus discret devant l'œil des caméras, il s'activa par contre de plus belle dans l'arrière-scène où il transféra bientôt définitivement ses pénates. On lui doit entre autres les concepts visionnaires des émissions télévisées *Les détecteurs de mensonges*, anticipant de manière curieusement prémonitoire tout le phénomène des « fake news », ainsi que *Les squelettes dans*

le placard qui, assez paradoxalement, ne vit aucun politicien risquer de traîner ses casseroles sur son plateau (créées respectivement en 1990 et 2006 pour *Radio-Canada*). Il participa aussi à la conception, en 1993, pour la chaîne concurrente *TVA*, du jeu humoristique *Piment fort* avec comme animateur le comédien Normand Brathwaite, mariant avec un rare bonheur les propos épicés et une vulgarité de bon aloi.

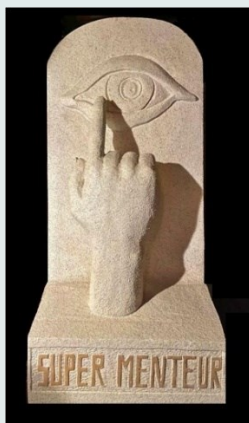
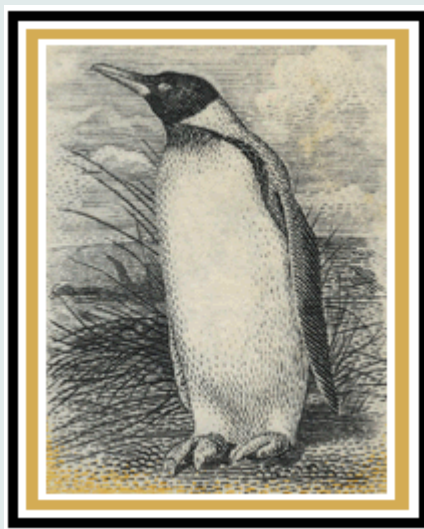


Figure 9: Trophée du « Supermenteur » des « Détecteurs de mensonges », attribué au meilleur fabulateur.



Figure 10: Le philosophe Confucius / Timbre-poste de Taïwan (1965).

Dans la foulée des *Détecteurs de mensonges*, Yves se permit l'audace de concocter un petit opuscule délicieusement facétieux intitulé *Comme disait Confucius*, un recueil de fausses maximes de son cru attribuées sans vergogne au célèbre philosophe ainsi qu'à quelques autres victimes collatérales et distillant un humour souvent loufoque. L'animateur Patrice l'Écuyer, pour qui l'ouvrage avait été originellement conçu, avait pris l'habitude d'y puiser son inspiration du moment. Plus tard, l'auteur des différents profils biographiques devant apparaître dans la future *Histoire de l'Académie* se permit d'en subtiliser quelques extraits judicieusement choisis destinés à la distraction vespérale des esprits chagrins.



L'écriture et la connaissance au service de la philatélie.

C'est toutefois au moment même où son parcours littéraire et télévisuel battait son plein qu'en 1978 Yves s'employa à sortir lui-même du placard ses propres squelettes en révélant publiquement le vice jusqu'alors insoupçonné qui le rongait depuis des années: la philatélie.

Voulant sans doute exorciser ce penchant blâmable et se disculper auprès de ses admirateurs en partageant avec eux l'expérience que cette turpitude lui avait fait acquérir au cours des ans, il trouva le temps d'écrire et de faire publier aux *Éditions de l'homme* un livre qui fit aussitôt sensation: « *Collectionner les timbres* », en se donnant pour but d'y aborder en détail et de manière exhaustive tous les aspects de l'activité philatélique. Cet ouvrage de vulgarisation aussi ambitieux que magistral et d'une ampleur jusqu'alors inégalée, que les circonstances firent par la suite le *magnum opus* de son auteur, se trouvait alors à combler un vide sidéral dans l'univers philatélique québécois et servit bientôt de référence incontournable - pour ne pas dire de sainte bible - à toute une génération de collectionneurs d'ici et d'ailleurs. L'ouvrage fut traduit ultérieurement en anglais et en espagnol, dans le bout louable, si l'on en croit les experts, de rejoindre une clientèle éprouvant quelque difficulté à comprendre le français ou alors carrément réfractaire à cet idiome vu comme « passé date ».

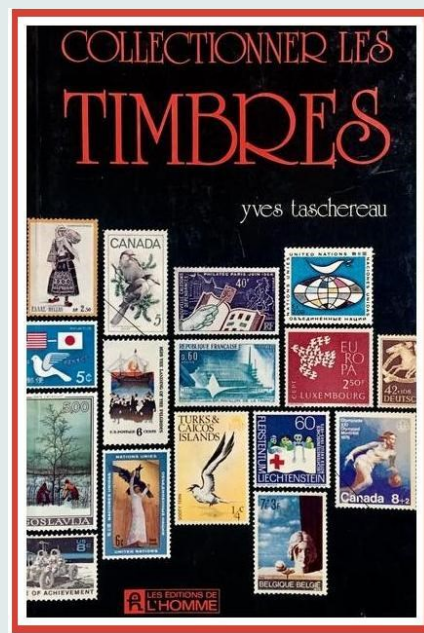


Figure 12: Page de couverture du livre « *Collectionner les timbres* » (1978).

Habitudes et manies d'un philatéliste en proie au doute existentiel.

Collectionneur dans l'âme, Yves courait avidement les encans internationaux, particulièrement ceux que la firme bien connue *Harmer's* tenait périodiquement dans les grands hôtels cossus de la ville de New York et n'hésitait pas, si l'occasion lui semblait opportune, à consacrer une bonne part de ses avoirs financiers pour mettre la main sur de nouvelles pièces qu'il convoitait. Grand voyageur devant l'éternel, il s'amusait au passage à conserver pour une collection parallèle les collants touristiques distribués çà et là dans les établissements hôteliers de bonne tenue.



Figure 13: Émission des postes brésiliennes (1972) présentée comme un modèle de design contemporain particulièrement réussi.



Figure 14 : Collant touristique d'époque / L'hôtel « *Times Square* » à New York (produit vers 1920).

Même si à ses débuts il s'était laissé aller à faire partie de quelques vagues associations de collectionneurs, il appartenait de fait à la catégorie des loups solitaires qui, préférant demeurer à l'écart, restent discrets sur l'étendue

et la richesse de leurs collections. À l'image du personnage qu'il s'était constitué avec le temps, sa culture et ses centres d'intérêts aussi nombreux que variés témoignaient de son éclectisme et de son intarissable curiosité qui couvraient sans effort de nombreux domaines de la philatélie, en particulier ceux qui concernaient la conception et la facture des timbres-poste, sujets sur lesquels il pouvait se révéler un intarissable bonimenteur.

Dans le domaine des thématiques, Yves était connu pour s'intéresser à la philatélie polaire et se montrait friand des épreuves de couleur des timbres-poste, en particulier ceux produits pour les *Terres australes et antarctiques françaises*. Il aimait par-dessus tout collectionner de manière exhaustive tous les timbres portant sur les pingouins et les manchots. Bien qu'il ne se soit jamais véritablement expliqué sur ce qui avait déclenché chez lui cette singulière marotte, il martelait aux quelques initiés qui voulaient bien lui prêter l'oreille que le clou de sa collection – son indubitable Joconde – n'était autre que le fameux « *manchot royal* », émis en 1933 par les postes coloniales britanniques pour souligner le centenaire de l'occupation de l'archipel des *Falkland*. Même s'il en avait largement les moyens, il avait hésité longtemps avant d'acquérir cette pièce d'exception dont la cote stratosphérique avait – et a toujours – de quoi faire réfléchir tout portefeuille soucieux de conserver intacte son intégrité morale.

Ces considérations financières amenaient parfois le philosophe tapi au plus profond de lui-même à réveiller des scrupules profondément enfouis en se questionnant sur la vacuité soupçonnée des envies qui le rongeaient. Un jour il avoua candidement à son confident du moment qu'il se demanderait jusqu'à sa mort quel démon devant absolument être apaisé l'avait poussé au juste, une fois l'ivresse de la possession dissipée, à dépenser autant d'argent pour des objets minuscules qui n'étaient d'aucune utilité dans la vie courante et dont le destin annoncé serait de dormir dans l'oubli, enfermés à jamais dans les replis obscurs d'un album ou d'un classeur. Comme Pascal aurait sans doute pu l'écrire en son temps dans ses célèbrissimes *Pensées* : « *Le collectionneur a ses raisons que la raison ignore* ».

Comme tout bon polémiste, Yves entretenait en philatélie des opinions tranchées sur tous les sujets susceptibles de provoquer ses passions. À cet égard, il ne mâchait pas ses mots pour dire et écrire tout le mal qu'il pensait de la production de timbres-poste canadiens. À l'époque de la publication de son livre, il se permettait d'affirmer sans ambages : « *Nos timbres diffusent dans le monde entier l'image d'un pays anglophone et plein d'Indiens, terne et guindé comme une visite royale* » (*L'Actualité*, juin 1978). Si certains matamores se risquent d'avancer depuis que les temps auraient bien changés, il reste à déterminer si c'est en bien ou en mal... Le silence têtue qu'entretient Yves depuis son malencontreux décès survenu lors des sursauts de la grande pandémie laisse désormais à notre imagination et à notre sens critique le soin de palabrer sur ce délicat sujet à sa place.

Conclusion: un ange passe...

Œuvrant lui aussi dans le domaine du journalisme et des médias, toujours à la recherche de grosses pointures pour chausser ses projets et avide d'y intéresser des personnalités avantageusement connues du milieu et d'ailleurs, notre regretté collègue Denis Masse usa des liens d'amitié qu'il entretenait envers Yves pour le convaincre de joindre les rangs de l'Académie à ses tout débuts. Acceptant d'emblée avec enthousiasme et se retrouvant donc à l'origine dans le cercle restreint des membres fondateurs, ce dernier avait, comme premier geste, baptisé informellement son fauteuil du nom de *Herman Hearst Jr.*, chroniqueur philatélique bien connu et historiographe de *Nassau Street*, artère mythique que hantait jadis le gratin new-yorkais du négoce philatélique.

Toutefois, cet « enfant de la télé » se rendit très vite compte que le mode de vie trépidant et par trop accaparant qui était déjà le sien ne lui laisserait pas assez de latitude et de temps pour s'impliquer sérieusement dans la nouvelle aventure où il venait téméairement de s'engager. Aussi, malheureusement, cet être peu enclin aux engagements



Figure 15 : L'émission célèbre de 1933 à l'effigie du manchot royal (soulignant le centenaire de l'occupation des Îles Falkland).

faits à moitié et habitué maintenant davantage à hanter la pénombre des coulisses se résigna-t-il à s'éclipser presque aussitôt suivant la manière qui avait toujours été la sienne: discrètement, sur la pointe des pieds tel un soupir qui soupire, sans déranger qui que ce soit et sans avoir eu l'occasion d'offrir la moindre prestation.

À la suite de ce passage en coup de vent, il n'eut de cesse depuis lors, si l'occasion se présentait, de prodiguer sa bienveillance envers le groupe qu'il avait si rapidement déserté et de chercher à le faire connaître autant que faire se peut. Serait-il demeuré dans les rangs de l'Académie qu'il se serait sans doute révélé un atout majeur, ne serait-ce que du fait de son prestige et de sa notoriété qui étaient alors considérables. Bien que parfaitement compréhensible et justifiable, son absence aussi prématurée que définitive au terme d'un parcours à l'allure météorique aura toujours été cruellement ressentie par tous ceux qui, suivant les caprices impénétrables du destin, eurent le privilège de se croire brièvement ses collègues au sein de notre vaillante petite association.



Figure 16: L'écrivain français Gustave Flaubert / Émission du Gabon pour la poste aérienne (1980).

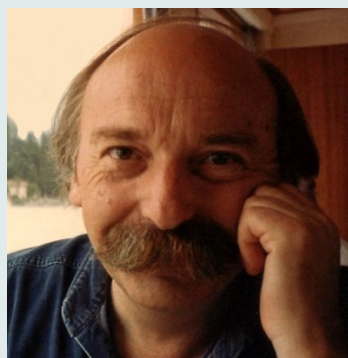


Figure 17: Yves Taschereau : l'original tel qu'en lui-même.

Jean-Charles Morin / 26 septembre 2024.

PETITES ANNONCES - PETITES ANNONCES - PETITES ANNONCES - PETITES ANNONCES

<p><u>Les Cahiers de l'Académie (anciens numéros)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ✚ Opus I, 1983, relié (25 \$) ✚ Opus I, 1983, boudiné (20 \$) ✚ Opus II, 1984, relié (25 \$) ✚ Opus III, 1985, relié (25 \$) ✚ Opus IV, 1986, relié (25 \$) ✚ Opus IV, 1986, boudiné (20 \$) ✚ Opus V, 1987, boudiné (20 \$) ✚ Opus VI, 1988, boudiné (20 \$) ✚ Opus XX, 2024, relié (25 \$) 	<p>Voici les « Opus » disponibles pour ceux et celles qui désirent obtenir des exemplaires. Voir le contenu sur le site web de l'Académie.</p> <p>Contactez l'AQEP à cactus007@videotron.ca</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------